1. La Terrasse du Fecheray

Au pied du Mont Valérien de Suresnes, la Terrasse du Fécheray offre un panorama exceptionnel sur Paris et sur le quartier de la Défense , vous pourrez y admirer la Tour Eiffel, Montmartre , le Panthéon, le bois de Boulogne

2. Suresnes American Cemetery

Ouverture tous les jours de 9h à 17h, sauf le 25 décembre et le 1er janvier.
Contacter l'accueil pour des visites guidées.

Un lieu de mémoire unique qui retrace l'histoire des deux conflits mondiaux.
Situé sur le versant est du Mont Valérien, le cimetière américain de Suresnes est le seul lieu de mémoire en Europe à associer les deux guerres mondiales.
Créé en 1917 par le "Graves Registration Service", il fut inauguré en 1919.
Il accueille les 1541 soldats américains tombés au cours de la Première Guerre mondiale et 24 soldats inconnus, tombés pendant la Seconde Guerre.
D'impeccables rangées de croix en marbre blanc de Carrare, parmi lesquelles 22 étoiles de David pour les soldats de confession juive, rayonnent en forme de « V » de part et d'autre de l'allée centrale vers la chapelle.
Les victimes de la guerre reposent pour l'éternité côte à côte, sans aucune distinction. Il est très émouvant de parcourir du regard l'ensemble des tombes et de constater en particulier la présence de frères, de sœurs, de cousins ainsi que de huit infirmières.
Concédé par la France à la Nation américaine, le cimetière militaire s'inscrit dans le cadre à la fois paisible et chargé d'histoire du Mont Valérien, classé haut lieu de mémoire par le Ministère de la Défense.

3. Le Parc du Mont valérien et la Promenade Jacques Baumel

Ce sentier vous invite à une balade sur les hauteurs de Suresnes avec des vues remarquables sur Paris, la Défense et vous plonge dans l'histoire des deux guerres mondiales avec l'hommage rendu aux anciens combattants.

Un peu d'histoire...
Dès le XVème siècle, le Mont Valérien est occupé par des ermites laïcs. Dix siècles plus tôt s'y trouvait une source d'eau considérée comme miraculeuse et fréquentée par des malades espérant la guérison.
Au XVIIème siècle, ces habitudes semi-païennes sont christianisées.

Après la Révolution française, les prêtres du Calvaire, refusant de prêter serment à la République, se dispersent et le Mont-Valérien devient le refuge de réfractaires ou des aristocrates qui finissent parfois à l'échafaud.
En 1811, Napoléon y fait construire un orphelinat, dans un style néoclassique, dû à Percier et Fontaine. L'édifice resta inoccupé en raison de la difficulté d'approvisionnement en eau du Mont-Valérien et surtout de sa position stratégique qui excluait en fait toute occupation civile.
A la faveur de la Restauration, le pèlerinage est relancé. Un nouveau calvaire, une église ainsi qu'une petite chapelle sont édifiés. Charles X lui-même monte pieds nus au calvaire, suivi de sa cour.
Mais la révolution de 1830 voit le retour d'un climat hostile aux congrégations et, en 1831, Louis-Philippe fait démonter les croix ; les missionnaires doivent se disperser.
Après le vote de la loi Thiers sur les fortifications de Paris, suite à l'occupation de la capitale en 1814, on décide de construire une forteresse au Mont-Valérien.

Durant la guerre franco-prussienne, les canons postés au Mont-Valérien, dont la célèbre Valérie, appuient les armées françaises puis lors de la Commune, les troupes gouvernementales. Du haut du Mont-Valérien, Thiers et Mac Mahon suivent l'entrée des forces versaillaises dans Paris et assistent à l'écrasement de l'insurrection.
A la fin du XIXème siècle, le mont abrite une école de télégraphie puis un service de colombophilie.
Classé monument historique, le fort est occupé de juin 1940 à août 1944 par les allemands qui y exécutent plus d'un millier de juifs et de résistants.

Aujourd'hui, le fort abrite le 8ème régiment de transmissions et on y élève encore des pigeons voyageurs.
L'enceinte de la forteresse renferme divers monuments dont certains classés en 1922 : l'escalier « des cent marches », la crypte, les vestiges de l'église Saint-Hubert ou le bâtiment édifié en 1812 sous Napoléon 1er.

4. Le Mémorial du Mont Valérien

Adossé au rempart sud du fort, le Mémorial de la France combattante, inauguré le 18 juin 1960 par le général de Gaulle, fut érigé en l'honneur des combattants, résistants et déportés de la Seconde Guerre mondiale.
Le mémorial est construit en grès rose des Vosges. Un mur long de 150 m porte 16 hauts reliefs en bronze, œuvres de 16 sculpteurs différents, allégories de l'héroisme des combattants. Au centre se dresse une croix de Lorraine haute de 12 mètres de haut devant laquelle brûle en permanence la flamme de la Résistance.
De chaque côté de la croix , deux portes en bronze permettent d'accéder à la crypte funéraire et au parcours du souvenir qui mène au site historique et à la clairière des fusillés .

5. Ecole de Plein Air et son Globe MAPPEMONDE

Un nouveau type d'établissement scolaire construit sous l'impulsion d'Henri Sellier.
Le mouvement des écoles de plein air est né en Europe au début du XXème siècle. Leurs constructions associaient air et lumière, offrant à l'enfant un épanouissement tant physique qu'intellectuel.
La création de l'Ecole de Plein Air de Suresnes est due à l'impulsion de son maire Henri Sellier, qui en confia la réalisation aux architectes Eugène Beaudoin et Marcel Lods. Cet édifice se situe sur le flanc sud du Mont-Valérien dans un parc de 2 hectares.
L' école a été construite entre 1932 et 1935. Le projet architectural s'inscrit dans un élan international de construction d'établissements pourvus de lumière et d'air en quantité importante. La finalité était de pouvoir mieux lutter contre la tuberculose qui sévissait alors abondamment.
Protégée côté nord par une longue façade de galets sombres, la face méridionale est constituée de panneaux de verre coulissants. Les huit pavillons des classes s'ouvraient sur trois côtés par des parois vitrées donnant vers le sud. Accessibles par des passerelles, les toits des classes pouvaient être utilisés comme solarium.

Classée monument historique depuis 2002, l'Ecole de Plein Air abrite l'INSHEA, Institut National Supérieur de Formation et de Recherche pour l'Education des Jeunes Handicapés et les Enseignements Adaptés.
L'Ecole est marquée en son point haut par une grande mappemonde.
Le fameux Globe Mappemonde servait aux cours de géographie qui se déroulaient alors à cet endroit. La structure a été construite en 1934. Elle était pourvue d'une rampe métallique permettant de faire le tour et d'accéder à l'hémisphère Nord (pas ou peu visible depuis le sol). La rampe a été retirée en raison de sa vétusté vers la fin des années 1990.

6. Cité Jardins de SURESNES

Henri Sellier, maire de Suresnes de 1919 à 1941 et adminsitrateur délégué de l'OPHBM de la Seine décide en 1915 de la construction d'une cité-jardins à Suresnes. Sa réalisation est confiée en 1917 à l'architecte Alexandre Maistrasse, secondé par Julien Quoniam à partir de 1927. Alexandre Maistrasse conçoit un plan où les immeubles collectifs de quatre étages voisinnent avec les pavillons individuels. La première pierre est posée en 1921 et la construction s'achève en 1956.

Cette cité-jardin se caractérise par la présence d'équipements variés : groupes scolaire, centre de loisirs, lavoir bains-douches, centre d'hygiène infantile, résidences pour personnes âgées, logements pour célibataires, lieux de culte, commerces… Inauguré en 1938, le centre de loisirs Albert Thomas, futur théâtre de Suresnes Jean Vilar, permet d'offrir à la population des activités éducatives populaires et culturelles.

L'achèvement de la cité-jardin est confié à l'architecte Félix Dumail à partir de 1938 qui réalise certains équipements mais surtout les 8ème et 9ème tranches d'immeubles collectifs achevées en 1956.

La cité-jardins compte aujourd'hui 3 300 logements dont 170 pavillons. Entre 1985 et 1996, elle est l'une des premières cités-jardins réhabilitées. Des jardins familiaux ont été aménagés dans les années 2000.

Henri Sellier (1883-1943)

Dès sa quinzième année, Henri Sellier manifeste un goût pour la politique. Socialiste

Henri Sellier est élu à 27 ans conseiller général du département de la Seine dans le canton de Puteaux. De 1910 à 1941 il est conseiller de la Seine et de 1927 à 1928 président du conseil général de la Seine.

Henri Sellier, administrateur-délégué de l'Office des Habitations à Bon Marché du Département de la Seine créé en 1915, se consacre aux problèmes urbains et plus spécifiquement au logement populaire. Il est à l'origine de la création de quinze cités-jardins édifiées entre 1920 et 1945 : Boulogne, Champigny-sur-Marne, Charenton le Pont, Chatenay-Malabry, Drancy, Drancy la Muette, Gennevilliers, Les Lilas, Maisons-Alfort, Plessis-Robinson, Le Pré Saint Gervais/Pantin, Stains, Vanves et Vitry-sur-Seine.

Conseiller municipal de Puteaux de 1912 à 1919, Henri Sellier vient habiter Suresnes en 1915. Il est élu maire de Suresnes le 30 novembre 1919. Il s'efforce de faire de sa ville un exemple de cité et ce jusqu'en 1941. En 1927, Henri Sellier adopte un plan d'aménagement de la ville : politique du logement, construction d'une cité-jardin, équipements collectifs et organisation d'un service social municipal sont les points forts de la réorganisation de la ville.

L'action de Sellier se situe bien au-delà de Suresnes. En 1918, il fonde à Paris avec Marcel Poëte « l'Ecole des Hautes Etudes urbaines », la revue « La Vie Urbaine » et crée la Fédération Internationale de l'habitation et de l'urbanisme en 1937.

De 1936 à juin 1937, il est nommé Ministre de la Santé publique sous le Front Populaire de Léon Blum.

Destitué de ses fonctions par le gouvernement de Vichy, le 22 juin 1941, il est arrêté par le Gestapo et détenu au camp de Compiègne pendant près d'un mois.

Il meurt à Suresnes le 23 novembre 1943. Malgré l'interdiction d'assister à ses obsèques, une foule impressionnante les suivit.